



Lettre électronique
n°46 automne 2024

Association des Amis de
l'église de Varengeville

groupe de bénévoles
Varengevillais du cimetière
marin, de l'église St Valery et
de la chapelle St Dominique

*Pour cette lettre automnale nous
rendons visite à la peintre Agnès
Dortu et revenons sur les 80 ans de la
Libération de Varengeville.*

Bonne lecture ...

Philippe Clochepin, rédacteurs.

photo ci-dessus par drone :
PhilPicherit-photographie.

*In this newsletter we visit the artist
Agnès Dortu and give you more
information about the liberation of
Varengeville 80 years ago.*

Enjoy your read

Alison Dufour

Photo by Philippe Picherit using a drone



Agnès Dortu



Nous avons évoqué Agnès Dortu lors de notre texte sur le peintre Albert Mallet. Nous avons répondu à son invitation, avant l'été, pour une présentation de son travail et une conférence dans son atelier, sur le thème des 150 ans d'Impressionisme.



La peintre connaît bien notre région puisqu'elle originaire de Bures-en-Bray. Elle a grandi dans une ferme, au cœur de la campagne, un environnement riche et vivant dont l'intérieur était décoré d'une peinture murale où elle pouvait se perdre dans les scènes champêtres.

Ce premier contact avec le monde des arts va lui donner envie de s'exprimer par la création. Alors, elle dessine et entreprend des cours aux côtés d'un peintre impressionniste issu de l'école de Rouen, Albert Mallet... Il va lui partager son savoir et l'encourager à peindre sur le motif pour s'imprégner du monde qui l'entoure et se connecter à ses ressentis pour les calquer sur le support. C'est ainsi qu'elle devient peintre d'extérieur et qu'elle entreprend une aventure picturale, chevalet, couteau et pinceau en main, parcourant la nature normande pour croquer et la figer sur la toile.

Son atelier est installé à Bailly-en-Rivière.



Agnès Dortu



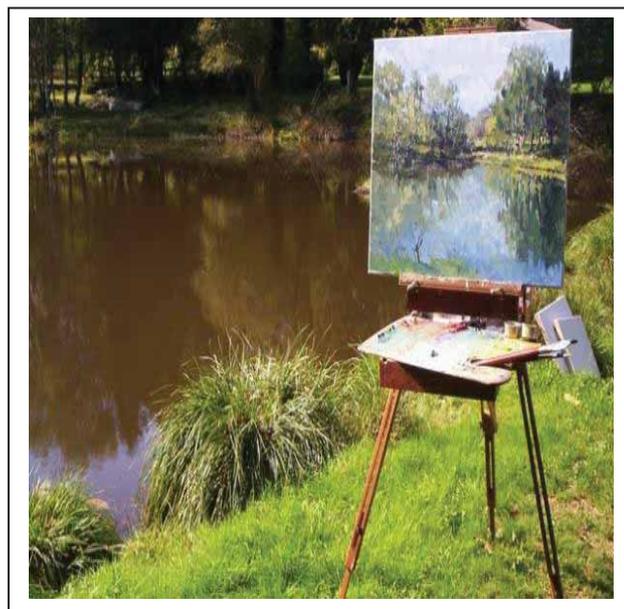
We mentioned Agnès Dortu in our text about the artist Albert Mallet. Just before summer, we accepted her invitation to go to a presentation of her work and a talk about 150 years of Impressionist painting.

Agnès Dortu knows our area well since she comes from Bures-en-Bray. She grew up on a farm in the heart of the country, a rich, living environment. Inside the house was a wall painting in which she could observe all the country scenes.

This first contact with the world of art encouraged her to create artistic works. She began drawing and took lessons with an Impressionist painter from the Rouen School, Albert Mallet... He shared his skills with her and encouraged her to paint outside in order to absorb the world around her and portray her feelings on canvas. Thus she became a landscape painter, setting out to portray the nature of Normandy, easel, knife and brushes in hand.



Her studio is at Bailly-en-Rivière.



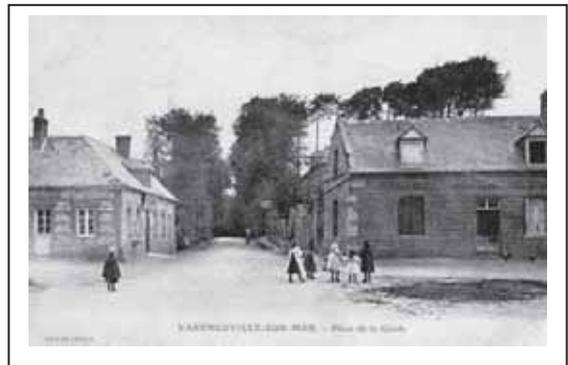
un témoignage...



Lors du 1er septembre, une Lettre spéciale a été présentée par Alison Dufour et Philippe Clochepin. Nous ajoutons ici une présentation d'un autre témoignage.

Cette source d'information nous parvient de la famille Le Leveur, Romain et Christian. Il s'agit d'un manuscrit, un journal rédigé au jour le jour par Geneviève Le Leveur, résidente de Varengueville et confié pour lecture et droit d'utilisation aux rédacteurs de cette Lettre. Nous sommes au tout début des hostilités.

un récit authentique..



Le récit de Geneviève commence en mai 1940, le 18 mai exactement quand le jardin de Mme Blondelet est bombardé par les Allemands. Le lendemain le bombardement frappe la ville de Dieppe. Le 20, les bombes continuent de tomber. Geneviève trouve refuge dans la cave du Manoir d'Ango, juste à côté de sa résidence. Elle connaît bien Mme Hugot. Les journées qui suivent ne sont guère joyeuses. L'armée française est en déroute et les allemands sont partout sur les routes.

Le 22 juin, en forêt de Compiègne, un armistice est signé entre l'Etat français du maréchal Pétain et le Reich allemand d'Adolf Hitler. "Je ne puis y croire" écrit Geneviève, abasourdie comme de nombreux Français aussi. Elle écrit : "Il semble qu'un voile deuil s'étende sur tout notre pauvre pays."

Les mots s'enchaînent sur le papier, ils évoquent des tirs, des bombardements, des camions en déplacement. Le sombre est présent dans chaque ligne jusqu'à virer au noir, lorsque Geneviève évoque, ce 26 juillet : "un camion s'arrête, 7 ou 8 soldats en sont descendus ; on les a fusillés et rechargés dans le camion."

Le 7 août, Geneviève est alertée par une amie qui a vu les soldats allemands couper des pins sur son terrain. "J'y suis allée et j'ai constaté qu'ils en avaient coupé 16." Les soldats vont utiliser les arbres pour faire une barrière de protection à une batterie de trois canons, braqués en direction de la mer.

C'est au cours de cet été que les soldats allemands vont se partager entre occupants respectueux et occupants vandales. Geneviève cite le cas de certaines maisons saccagées et pillées. Les propriétaires vont se plaindre à l'Ortskommandantur, installée au Manoir d'Ango, mais le mal est fait.

Le 1er septembre un bombardement touche le hameau de Pourville. M. et Mme Langlois, les concierges de la Villa *Bella Vista* sont blessés, leur fils Christian est tué. Il semble que l'objectif premier était de frapper Varengueville et plus précisément les lieux où l'armée Allemande avait installée ses batteries.

Le 3 septembre 1940, Désiré Le Leveur rentre à la maison, démobilisé comme beaucoup de soldats français. La première histoire que raconte Désiré est un acte effroyable qui tend à prouver que les horreurs de la guerre ne sont pas finies, malgré l'armistice signé le 22 juin .

"Il nous raconte qu'à la gare de Vierzon, une sentinelle allemande a tué trois soldats français démobilisés comme lui, parce qu'ils attardaient à remplir leurs bidons d'eau avant de remonter dans le train."

Deux jours plus tard, c'est à Varengueville que gronde encore la guerre.

"Le 5 septembre, vers 17 heures on entend de près des coups de canon qui ébranlent toute la maison et font trembler les vitres. En allant au salut à l'église on les entend très fort ; ce doit être de gros canons installés du côté du phare. J'entends aussi en passant près de la ferme Colombel et près de l'ancienne maison Gruet, des coups de canons moins mais tout près."



Le 14 septembre Geneviève Le Leveur évoque la présence de nombreux marins allemands dans la ville de Dieppe, ce qui pourrait faire penser à un embarquement imminent.

"15 septembre. En arrivant à l'église pour la grande messe je vois une quantité de bateaux, 20 à 30 petites barques, puis 3 bateaux assez grands. Ils quittaient Dieppe. Ils partaient vers Fécamp."

Sans en être sûre, il est possible que ces bateaux rejoignent Le Havre, où se concentrait une partie de la flotte allemande, comme à Boulogne-sur-Mer, Calais et Dunkerque. Le 3ème Reich envisageait d'envahir l'Angleterre. En cette fin d'année 1940 (directive n°16 du 16 juillet 1940) l'opération se nomme *Unternehmen Seelöwe*, soit *L'opération Lion de Mer*. L'idée sera définitivement abandonnée fin 1943. (ndr)

Geneviève évoque souvent les exercices de tirs à la mitrailleuse ainsi que les bombardements. Parfois, elle place une remarque drolatique, comme en ce 16 septembre.

"J'ai assisté à un spectacle très comique : la relève de la sentinelle qui garde la maison Elliot. Le nouvel arrivant sort de la porte, fait trois pas en avant, le pas de l'oie, se retourne, salue son camarade et refait trois pas pour se placer à côté de lui. Le partant fait le même manège en sens inverse. C'est du dernier grotesque." (Gordon Elliot est un jardinier d'origine canadienne)

Comme dans la plupart des villes, les occupants sont partout dans le village. Ils s'installent dans leurs campements pour les moins gradés, chez l'habitant pour les autres. La résidence de Geneviève, nommée "Le Pavillon", n'y échappe pas. La résidence située à deux pas du Manoir d'Ango est de bonne facture, et le site est bien agréable. Geneviève connaît bien Mme Hugot.

L'occupant se croit un peu trop chez lui, et lorsqu'il réclame le prêt du piano familial, il semble étonné de la réponse négative de Geneviève Le Leveur.

"Le 21 septembre, le soir quelques soldats me demandent de leur prêter le piano pendant deux heures. Je refuse. Je leur dit que je n'ai pas envie d'entendre de la musique chez moi, que je n'ai pas le cœur à cela. Je leur dis que j'ai un frère et deux neveux prisonniers en Allemagne et qui meurent de faim. Alors l'un des soldats me dit que son frère a été tué. Un autre parle de ses deux frères morts torpillés."

Après une longue discussion, d'une heure environ, Geneviève accepte le prêt du piano. La musique a pris le dessus.

Le 1er octobre, ce sont justement des officiers allemands logeant au Pavillon qui questionnent les propriétaires pour savoir s'ils ont une cave pour servir d'abri et des masques à oxygène. C'est que la ville du Havre a été bombardée la veille par les avions anglais. Dieppe n'est pas loin. Des tracts sont lancés du ciel, à la population dieppoise pour évacuer la ville. Les heures passent et de bombardement il n'y a point. Seul fait notable, un bateau allemand a explosé suite au lancement d'une torpille anglaise. (ndr)

Geneviève nous donne des informations sur une décision municipale concernant le bois de chauffe.

"Nous avons une réunion à la mairie". Le maire Emile Abraham avait laissé une note à tous les propriétaires de bois. "Il fallait abattre des arbres pour le chauffage de la population, puisqu'on pas de charbon. Le 2 octobre, je vais voir avec les deux fils de Georges Leclerc et Marcel Boulier les arbres que je peux faire tomber. Les Leclerc commencent l'abattage dès l'après-midi."

Dans les jours qui suivent, des pratiques liées à ce temps de guerre sont mises en place dans le village.

"Le 6 octobre, les cartes de pain et de viande commencent à fonctionner. Je vois une nouvelle affiche allemande interdisant de stationner en groupe, de communiquer des nouvelles qui ne sont pas allemandes, d'écouter des postes de TSF étrangers, etc. sous peine d'être punis selon les lois allemandes qui devront être appliquées par les tribunaux français !

Selon ses propres propos les nuits sont rarement paisibles. Les avions bourdonnent dans le ciel fort souvent. Mais ce qui la questionne encore plus c'est cette histoire de zone occupée qui risque d'être remodelée, ce qui peut éloigner un peu plus les membres de la famille.

Le 27 janvier 1941, Geneviève n'en croit pas ses yeux. La maison est envahie de soldats. Le premier s'adresse à Geneviève. "Voici 20 soldats allemands", comprendre il nous faut 20 lits. Au petit matin Geneviève est réveillée par les allers-et-venues de ces hôtes non désirés. Par la suite, la cohabitation est mieux gérée. Et lorsque Geneviève se plaint de ce nombre important d'Allemands chez elle, il lui est répondu : "Il y en a une centaine au château Prat." Le 20 février, la troupe quitte le territoire varengévillais. (le Château de Varengeville a été construit à partir de 1880)

La nuit du 10 mars est mouvementée. "Tir d'artillerie près du phare. Le tir nous réveille à 2 heures et demi jusqu'à 3 heures, toutes les vitres tremblent. Le tir visait des bateaux anglais qui

s'approchaient de la côte. Le lendemain la ville de Dieppe est bombardée. Beaucoup de personnes ont vu ce combat aérien, c'était paraît-il un vrai feu d'artifice."

Geneviève parle également d'un embrasement, vers Sainte-Marguerite, "avec les projecteurs fouillant le ciel, suivi du passage des avions au-dessus de nos têtes."

Le 6 mai 1941, un goûter réunit quelques amies chez Mme Blondelet. Il est question de thé et de gâteaux maison mais aussi de curiosité. "Nous nous promenons dans son jardin et ses herbages pour voir les emplacements des canons, les baraquements, les entonnoirs des bombes..."



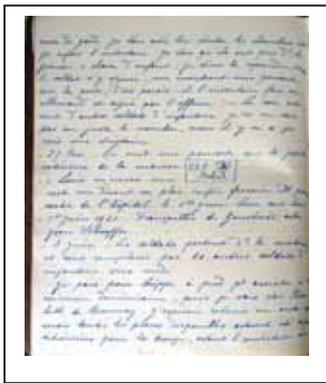
Le 26 juillet, c'est toujours de bombardements dont il s'agit. "Toute la maison est secouée. On m'apprend ce matin qu'un bateau anglais longeait la côte depuis Quiberville jusqu'au Tréport ; il est revenu ensuite jusqu'à Pourville d'où il a bombardé Dieppe. Plusieurs maisons ont été atteintes mais il n'y a pas eu de victimes."

Le 26 août, Geneviève raconte sa balade à Varengeville-Plage, dans la vallée de Vasterival. Le temps est superbe. La mer est belle. Le petit groupe de promeneurs remonte par la route du phare. Et là, la guerre vient assombrir la journée. "Nous voyons les installations des canons près des "Lilas fleuris" et tous les terrassements."

Le lendemain Geneviève et quelques amies vont au bord de mer. La pêche est bonne, de crabes et des vigneaux.

Le récit continue enchevêtrant la vie commune des journées et les nuits toujours aussi agitées. Néanmoins le 25 novembre, la journée est beaucoup moins calme que d'habitude. C'est que pendant la nuit des fils téléphoniques ont été coupés. Il s'agit sans nul doute d'un acte délibéré. Acte Individuel ou collectif ? Voilà la question que les gradés de l'Ortskommandantur. Pour cette fois, il n'y a pas de chasse aux résistants, avec la menace d'exécutions. Il est décidé que les Varengevillais de 18 à 60 ans : "doivent monter la garde depuis la ferme Corruble jusqu'à l'ancienne mairie, ce qui fait 5 postes." Quelques mois plutôt, le 20 juin 1940, le Rouennais Étienne Achavanne, un ouvrier agricole natif de l'Eure-et-Loir, prend l'initiative de sectionner les câbles du réseau électrique et les lignes téléphoniques de la base aérienne de Boos. Il est arrêté et fusillé le 4 juillet 1940 à Rouen.





Le manuscrit continue jusqu'au 26 avril 1942. La présence répétée d'avions anglais dans le ciel de la côte récurrente. Le scénario est quasiment le même à chaque fois, les avions de la Royal Air Force vont au plus près de la terre, lâchent leurs bombes et font demi-tour, juste au moment où la Fliegerabwehrkanone (la DCA allemande) se met en action.

Le manuscrit n'aborde donc pas la journée du mercredi 19 août 1942.



Bien sûr, le village de Varengueville est libéré au moment où les forces Alliées décident de



prendre possession de la ville de Dieppe. Il y a nécessité d'un port plus au Nord, des plages du Débarquement, afin de ravitailler les troupes qui continuent leurs avancées. Les troupes de l'occupant, commencent à quitter Dieppe, les 30 et 31 août 1944.

Les derniers éléments de la 245e Infanterie-Division, ainsi que les dernières troupes de la Kriegsmarine et de la Luftwaffe partent après avoir détruit une partie des installations portuaires. Dans la nuit, des déflagrations font trembler le sol de Dieppe : tour à tour, la mairie, le pont Colbert, le quai Henri IV, la gare maritime, la poissonnerie de détail, les différents quais du port ou encore les grues et les voies ferrées, entre autres, explosent. Deux remorqueurs et une drague sont coulés, et les docks flottants ne sont plus utilisables. L'ampleur des dégâts est atténuée par l'action de résistants dieppois, qui coupent les fils et sabotent les dispositifs de mise à feu. Pendant que les Allemands quittent la ville, les Canadiens, qui se sont vus attribuer l'honneur de libérer Dieppe en mémoire du Raid de 1942, planifient le bombardement de la ville. Pour soutenir l'assaut de la 2e division d'infanterie canadienne par les terres, les Britanniques mettent à disposition des navires et un escadron de bombardiers pour ce qui est appelé l'opération « Unrestricted », c'est-à-dire sans limites. Le matin de l'attaque, le 1er septembre 1944, un avion de reconnaissance survole la ville, sans percevoir de mouvements ennemis. Le chef de l'armée canadienne en Normandie, le Général Crerar, hésite alors à maintenir le bombardement. Les éclaireurs de la 2e division d'infanterie ont alors une mission : rapporter au plus vite si "Francis", le nom de code de Dieppe, est encore aux mains des Allemands.

"FRANCIS EST CLAIR" annonce le rapport à l'état major.

Au petit matin, le 14th Canadian Hussars ouvre la marche de la libération. En direction de Dieppe, les troupes Alliées libèrent les villages alentour, de Saint-Aubin à Varengueville, en passant par Sainte-Marguerite et Hautot-sur-Mer. Deux estafettes à moto se détachent alors pour entrer

dans Dieppe et constatent le départ des soldats Allemands. Le reste de la troupe peut entrer tranquillement.

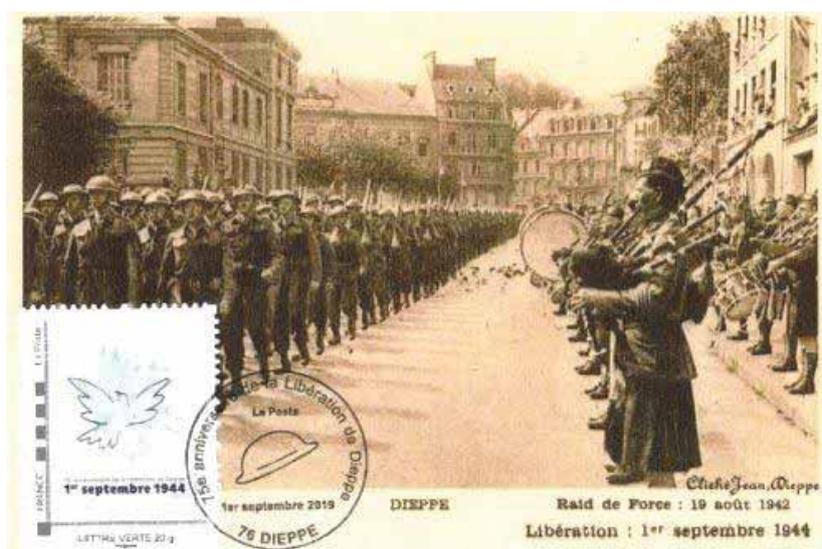
Les Canadiens sont accueillis par une foule en liesse, fêtant l'arrivée de ses libérateurs. « Les civils criaient, hurlaient, nous jetaient des fleurs », rapporte le livre de marche du 14th Canadian Hussars. Après avoir pénétré dans la ville et s'assurer que les derniers occupants ont quitté les lieux, le message est lancé à la radio : « Francis est en vie et il va bien. Nous attendons des amis pour le souper ». Il est 11 h 30, l'Etat Major annule l'ordre de bombarder,



Le 2 septembre, l'unité canadienne est mise au repos. Des soldats procèdent toutefois à la maintenance des véhicules. Certains soldats Canadiens retrouvent également le théâtre des opérations du Raid du 19 août 1942. Le 3 septembre a lieu le grand défilé des troupes dans les rues de Dieppe et les commémorations se suivent. Un événement parfaitement relaté et illustré dans le livre de Thierry Chion, « Libérés, Normandie 1944 ». Le 6 septembre, les Canadiens reprennent leur marche vers Dunkerque. Les soldats quittent la ville, la vie va pouvoir enfin s'organiser sans l'occupant.



L'Association philatélique dieppoise édite un timbre le 1er septembre 2019, pour commémorer cet évènement.

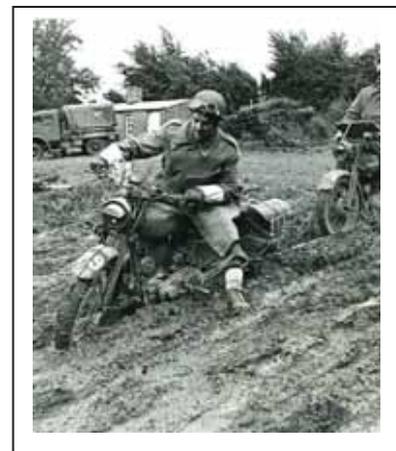


source : *Paris Normandie* et *Informations dieppoises*, photos Fonds ancien de la médiathèque de Dieppe

An eye-witness account...

On September 1st, a special newsletter was sent out by Alison Dufour and Philippe Clochepin. Here we add another eye-witness account.

This text was given to the editors with the publication rights by Romain and Christian Le Levreur. It is the manuscript of a diary kept by Geneviève Le Levreur, who lived in Varengueville. We are at the start of hostilities.



A true account..



Geneviève's diary begins on May 18th1940, when Madame Blondelet's garden was bombed by the Germans. Bombing continued for the next two days. Geneviève took shelter in the cellar of the Manoir d'Ango. The days that followed were depressing. The French army retreated and Germans were everywhere on the roads.

On June 22nd, in the Compiègne Forest, the armistice was signed between the French state represented by Marshal Petain and Adolf Hitler's German Reich. "I can't believe it" wrote Geneviève, dumbfounded like most French people. She wrote : "It seems as if a mourning veil has covered our poor country."

Words cover the pages evoking shots, bombings and lorries rumbling along roads. Dark thoughts are present, sometimes tragic, as for example on July 26th « a lorry stopped, 7 or 8 soldiers were brought out, they were shot and then loaded back into the lorry »

On August 7th, a friend told Geneviève that German soldiers were felling pines on her land. "I went to look and saw they had felled 16" The soldiers used the trees to make a protective barrier for a three-gun-battery facing the sea.

During the summer, the German soldiers would be divided into two groups, one respectful of property, the other vandalising it. Geneviève tells of some houses ransacked and pillaged. The owners complained to the Ortskommandantur, at the Manoir d'Ango, but the damage had been done.

On September 1st, there was a bombing raid on Pourville. Mr and Mme Langlois, the caretakers at the Villa *Bella Vista* were injured and their son Christian was killed.

On September 3rd, Désiré le Levreur returned home, demobilised like many French soldiers. The first story he told was of a terrible event that tended to prove that the horrors of war were not over, despite the armistice signed on June 22nd.

"He told us that at the station in Vierzon, a German sentry shot three demobilised French soldiers who had taken too long to fill their water bottles before getting back into the train."

Two days later, the sounds of war returned to Varengueville.

"On September 5th, about 5 pm, we heard cannon fire that shook the house and windows. When we went to the church, the sound was louder; it must be the big guns near the lighthouse. I also heard the shots near the Colombel farm and where the Gruets used to live, but not so loudly."



On September 14th Geneviève Le Levreur mentions the presence of many German sailors in Dieppe, which could mean sailing was imminent.

"September 15th. On arrival at the church for mass, I saw 20 to 30 small boats and three larger ships. They were leaving Dieppe in the direction of Fecamp."

It is possible that these boats were sailing to Le Havre where part of the German fleet was stationed, like at Boulogne, Calais and Dunkirk. The Third Reich intended to invade England in what was known as Operation Sea Lion (directive n°16, July 16th 1940). The idea was abandoned in late 1943 (editor's note)

Geneviève often mentions gun-firing practice and bombings. Sometimes she makes an amusing comment, for example on September 16th:

"I saw a comic situation: the changing of the guard in front of the Elliot's house. The new sentry came out of the house, came forward in three goose-steps, turned, saluted his comrade and did another three goose-steps to stand beside him. The retiring guard did the same manoeuvre in reverse. It was really grotesque » (Gordon Elliot was a landscape architect/gardener born in Canada, Pierre Elliot Trudeau's uncle).

As in most towns, the occupying forces were everywhere. The lower ranks were in barracks, whilst officers were billeted on the inhabitants. Geneviève's house, "Le Pavillon", a comfortable house very near the Manoird'Ango was one billet. The German officer who lived there asked to use the family piano and was surprised by Geneviève Le Levreur's refusal.

"On the evening of September 21st, some soldiers asked me to lend them the piano for two hours I refused, saying that I didn't want to hear any music, I was too sad. I told them that my brother and two nephews were held prisoner in Germany and were dying of hunger. One of the soldiers told me his brother had been killed and another told of his two brothers killed in a torpedo attack."

After an hour's discussion, Geneviève finally agreed to let them play the piano. Music had won the day.

On October 1st, the German officers living at « Le Pavillon » asked the owners if there was a cellar that could be used as an air-raid shelter and if they had oxygen masks. Le Havre had been bombed the day before by the Royal Air Force and Dieppe wasn't far away. Leaflets had been thrown from the planes telling people to leave Dieppe. Hours passed and there was no bombing. The only notable event was a British torpedo attack on a German ship. (Editor's note)

Geneviève gives us information about a village council decision about firewood.

"We had a meeting at the Town Hall. The Mayor had left a note for all woodland owners. "Because we have no coal, trees should be cut down for heating. On October 2nd, I shall meet the sons of Georges Leclerc and Marcel Boulierto to see which trees should be felled. The Leclercs began the felling that afternoon.»

In the following days, war-time restrictions were put in place.in the village.

"On October 6th, ration cards for bread and meat were handed out. I saw a new German notice forbidding meeting in groups, spreading news that wasn't from German sources, listening to foreign radio stations etc – punishment would be according to German laws applied by French courts"

According to Geneviève, nights were rarely peaceful. Aircraft hummed above. What she really worried about was the risk of the occupied zone being changed, which would make members of her family even farther away.

On January 27th 1941, Geneviève couldn't believe her eyes.The house was full of soldiers. One said to Geneviève. "Here are 20 German soldiers » meaning we need 20 beds. Early in the morning Geneviève was woken by the coming and going of these unwanted guests.Later on the co-existence was better managed. When Geneviève complained about the number of Germans in her house, the reply was « There are a hundred at the Château Prat "(Château Prat or Chateau de Varengeville was built from 1880 onwards.) "On February 20th, the troops left Varengeville."

The night of March 10th was noisy. "Artillery fire near the lighthouse. The gunfire woke us at 2.30 am and continued till 3am, all the windows shook. The target was British ships that approached the coast. The following day Dieppe was bombed. Many people saw the aerial dogfight, it was like a real firework display."

Geneviève also talked of firing towards Sainte Marguerite « with searchlights scanning the sky, followed by planes overhead. »

On May 6th, some friends met for tea at Madame Blondelet's. Curiosity drew them together as much as tea and cakes. "We walked in the garden and fields in order to see where the gun batteries and barracks were as well as the bomb craters..."



On July 26th, she once again mentioned the bombing. "The whole house shakes. I was told this morning that an English ship was following the coast between Quiberville and Le Tréport; it then came back to Pourville and from there shelled Dieppe. Several houses were hit but there were no casualties. »

On August 26th, Geneviève talked of a walk to Varengeville-Plage, in the Vasterival valley. The weather was wonderful, the sea beautiful. The small group made their way home along the road to the lighthouse and there the war saddened the day. "We saw the gun battery near the house "Lilas fleuris" and all the earthworks."

The following day, Geneviève and some friends went to the beach where they caught crabs and winkles.

Her diary continues with accounts of daily life and disrupted nights. Nevertheless, on November 25th, the night was much more agitated than usual. During the night, the telephone lines were cut, no doubt deliberately but was it done by one person or a group? That was the question asked by the Ortskommandantur. This time there was no hunt for resistance fighters, with the threat of executions. It was decided that the menaged between 18 and 60 from the village, „ „would have to mount guard between the Corruble Farm and the old Town Hall, which meant 5 sentry posts“.

A few months earlier, on June 20th 1940, Etienne Achavanne from Rouen, a farmworker, decided to cut the electric cables and the telephone lines at the Boos aerodrome, near Rouen. He was arrested and shot on July 4th 1940 in Rouen.



The manuscript continues until April 26th 1942. It describes frequent raids by British planes – with more or less the same scenario each time. The RAF planes flew low, dropped their bombs and turned homewards just as the German anti-aircraft guns went into action.

Unfortunately the diary does not continue to cover the Canadian raid on August 19th 1942.



Varengeville was of course liberated when the Allied Forces arrived in Dieppe. They needed a port to the north of the D-Day beaches in order to supply the troops who continued to advance. The German occupying forces left Dieppe on the 30th and 31st August 1944.



The last troops of the 245th Infantry Division as well as those of the German Navy and Air Force left Dieppe after having blown up part of the port installations. During the night, explosions shook Dieppe: one by one, the Town Hall, the Colbert Bridge, the Henri IV Quayside, the sea port, the fish

market, the docks as well as the cranes and railway lines were blown up. Two tugs and a dredger were sunk and the floating docks were rendered useless. The damage was mitigated thanks to the actions of Dieppe resistance fighters, who cut wires and sabotaged the firing systems. While the Germans were leaving the town, the Canadians, who had been given the honour of liberating Dieppe in memory of the 1942 raid, were planning to bomb the town. To support the attack by the 2nd Canadian Infantry Division, the British supplied ships and a bomb squadron in what was called « Operation Unrestricted », in other words, without limits. On the morning of the assault, September 1st 1944, a spotter aircraft flew over the town and saw no enemy. General Crerar, head of the Canadian Army in Normandy, wondered whether or not to maintain the bombing. Scouts from the 2nd Infantry Division were sent on a mission to see if Francis (code name for Dieppe) was still in German hands.

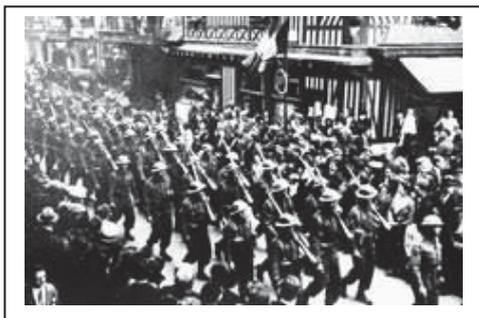
"FRANCIS IS CLEAR" they reported to the general staff

Early in the morning, the 14th Canadian Hussars began their march to liberate the area. The Allied troops freed the region from Saint-Aubin to Varengeville and Sainte-Marguerite. Two dispatch riders left the regiment and entered Dieppe where they saw the Germans had left. The rest of the regiment could thus enter the town safely.

The Canadians received a fervent welcome from the population. The 14th Canadian Hussars regimental book relates: "The people shouted, screamed, threw flowers at us » When they were reassured that no German troops remained in the town, a radio message was sent « Francis is alive and well. We await friends for dinner. » It was 11.30am, the order to bomb Dieppe was rescinded.



On September 2nd, the Canadian regiments were allowed to rest. The soldiers did however repair their vehicles and some went to visit the scenes of the 19th August 1942 Dieppe Raid. On September 3rd there was a big march past through the streets of Dieppe, followed by an official ceremony. These events are related and illustrated in a book by Thierry Chion, « Libérés, Normandie 1944 ». On September 6th, the Canadians left Dieppe to march to Dunkirk. The soldiers left the town and life without military occupation could begin again.



On September 1st 2019, the Dieppe Philatelic Association published a stamp to commemorate this event.

quelques photos de plus...

Remerciements aux organisateurs de l'exposition à Pourville-sur-Mer présentée par les Amys du Vieux Dieppe, avec un collectif de passionnés, parmi lesquels Christian Blondel, Philippe Danger et Bruno Ménard.

Our thanks for these photos go to the « Amys de Vieux Dieppe », who organised an exhibition this summer at Pourville and also to a group of people çinterested in local history, among them Christian Blondel, Philippe Danger and Bruno Ménard.



Ci-dessous quelques photos de la cérémonie de commémoration de la Libération de Varengueville, Place des Canadiens le samedi 7 septembre 2024. A few photos of the commemoration of the liberation of Varengueville, which took place at the Place des Canadiens on September 7th 2024.





Et voici les hymnes des pays alliés, en plus de la Marseillaise des français. Here are the national anthems of some Allied nations in addition to the French Marseillaise.


O Canada
(English)

O Canada! Our home and native land!
O Canada! Notre foyer et pays natal!

Your patriots here, in all of us command
Commande chez nous en fabric' amon' patriotisme

(French)

Cae touz less s'ait porter l'épée
For they know how to carry the sword

Il s'ait porter la croix
He knows how to carry the cross

Tout histoire est une épopée
Your story is an epic

Des plus belliss' exploits
The most brilliant exploits

(English)

God keep our Land, glorious and free
Que Dieu protège notre pays, glorieux et libre!

O Canada, we stand on guard for Thee
O Canada, nous veillons sur toi

O Canada, we stand on guard for Thee
O Canada, nous veillons sur toi


Advance Australia Fair
(English)

Australians, all let us rejoice
Australiens rejoignons nous tous

For we are one and free
Car nous sommes unis et libres

We've golden soil and wealth for toil
Nous avons un sol doré et de la richesse pour le labeur

Our home is girt by sea
Notre patrie est entouré par la mer

Our land abounds in Nature's gifts
Notre terre abonde des cadeaux de la nature

(Of beauty rich and rare
D'une beauté riche et rare

In history's page let every stage
Dans le livre de l'Histoire, qu'à chaque page

Advance Australia Fair
Avance la belle Australie!

In joyful strains then let us sing
Aux notes joyeux chapeaux alors

Advance Australia Fair
= Que j'avance la belle Australie! =


God save the King
(British)

God save our gracious King!
Que Dieu protège notre pieux roi!

Long live our noble King!
Longue vie à notre noble roi!

God save the King!
Que Dieu protège le roi!

Send him victorious
Fais-le triompher

Happy and glorious
Heureux et glorieux

Long to reign over us
Que son long règne nous couvre

God save the King!
Que Dieu protège le roi!

Oh Man be pleased to pass
Qu'il soit favorable à son passage

Long may he reign
Longue vie à son règne

May he defend our laws
Qu'il défende nos lois

And ever give us cause
Et nous donne toujours une raison

To sing with heart and voice
Pour chanter avec le coeur et la voix

God save the King!
Que Dieu protège le roi!


Aotearoa - God Defend New Zealand
(English)

God of Nations! Thy face
Dieu des Nations! Ton visage

In the hands of none we meet
Dans les mains d'aucun de nous

Who know our mountains, hills and streams
Qui connaît nos montagnes, collines et rivières

Who know our valleys, our meadows
Qui connaît nos vallées, nos prés

And defend our free land
Et défende notre pays libre

Who know the path
Qui connaît le sentier

From Parahi's ridge, the
Du crête de Parahi, le sentier

Where the shepherds of the South
Où les bergers du Sud

Have made us of the green
Ont fait de nous du vert

Manawhiri area
Manawhiri

Who know the path
Qui connaît le sentier

From Parahi's ridge, the
Du crête de Parahi, le sentier

Where the shepherds of the South
Où les bergers du Sud

Have made us of the green
Ont fait de nous du vert

Manawhiri area
Manawhiri

Who know the path
Qui connaît le sentier

From Parahi's ridge, the
Du crête de Parahi, le sentier

Where the shepherds of the South
Où les bergers du Sud

Have made us of the green
Ont fait de nous du vert

Manawhiri area
Manawhiri

Merci à ce lecteur assidu de la Lettre électronique.

Thank you to this attentive reader of our electronic newsletter.



C'est le grand rendez-vous annuel à ne pas manquer, placé juste devant la mairie de Varengueville. Extrait de la présentation : "Se rassembler, échanger, partager, transmettre autour de la Botanique. Au Programme : vente de plantes, visites de jardins, conférences. Rencontres avec des amis jardiniers et pépiniéristes. Un week-end accessible à tous, pour les amoureux des paysages !"

This not-to-be-missed annual event in front of the Varengueville Town Hall takes place on the weekend of the 26th and 27th October.

An extract from the leaflet : "Coming together, exchanging, sharing, communicating about everything botanical. Programme : plant sales, garden visits, talks. Meetings with gardeners and garden centre owners. A weekend open to everyone, for all lovers of landscapes and gardens."

Comme chaque année, le rendez-vous incontournable de la Closerie de la Musique, à la chapelle Saint-Dominique, le samedi 26 octobre à 17h. Tarif de l'entrée 7 euros, gratuit pour les moins de 14 ans. Réservation au 0664420381, de 19h à 21h, à partir du 1er octobre. Le thème retenu est : Visages d'Amour-Passion.



As every year the Closerie de la Musique will give a concert on Saturday October 26th at St Dominic's Chapel at 5pm. Entrance fee 7 € No charge for under 14s. Reservation at 06 64 42 03 81 between 7pm and 9pm from October 1st. The theme this year is " Faces of Love and Passion".



Le Club de gymnastique de Varengville vous propose un concert, organisé dans le cadre d'Octobre rose. C'est le **samedi 19 octobre à 18h30 à l'église Saint-Valery**. Deux musiciens pour ce concert : Stéphan Maghenzani au piano et Laurent Meyer au saxophone. Tarif d'entrée : minimum 10 euros. Gratuit pour les moins de 14 ans.

The Varengville Gymnastics Club offers you a concert, organized as part of Pink October. It's **Saturday Octobre 19 at 6:30 p.m. at Saint-Valery church**. Two musicians for this concert : Stéphan Maghenzani on piano and Laurent Meyer on saxophone. Entrance fee, minimum 10 euros. Free for children under 14.



Trois photos des balades culturelles estivales, assurées par Alison Dufour. Remerciements à M. De Bayser, Mme Organista (guide au Manoir d'Ango), M. et Mme Hugot pour leur coopération. Three photos taken during the summer walks led by Alison Dufour. Many thanks to M. de Bayser, Mme Organista (Manoir d'Ango guide) and M. and Mme Hugot for their help.



Après les dessins de Braque, voici quatre représentations de l'église, par des peintres Varengévillais, présentées lors de l'exposition organisée par l'Association des Amis de l'église, à la Mairie.

After Braque's drawings, here are 4 paintings of the church by Varengévillais artists which were shown at the town hall during last year's exhibition by the Association des Amis de l'Eglise.



Michel Eloy



Patrick Waravka



Odile Ably



Frédéric Dumouchel

L'Association des Amis de l'église de Varengévillais est présidée par M. Jean-Pierre Rousseau. Le groupe de bénévoles des visites guidées fait partie de l'Association.

Contact : animbenev@gmail.com Site : <http://www.amiseglisevarengeville.com/>